

Les infos de la Baleine

Journal de la Maison Populaire



N° 3

septembre 2006

EDITO

Aux nouveaux adhérents et nouvelles adhérentes....

... Sans oublier les « ancien(ne)s » qui renouvellent

Cette année d'activité dans l'un -ou plusieurs- des ateliers de la " Maison pop " commence.

Le choix offert, que l'on retrouve tous les ans, mais qui se renouvelle également, nous met parfois en situation difficile lorsqu'il faut arbitrer pour notre emploi du temps. Je ne détaille pas les différentes activités, la brochure de rentrée fournit un panorama complet.

Vous le savez probablement, et j'ai conscience de me répéter : la Maison populaire est une association, dotée d'un conseil d'administration, élu par les adhérent(e)s ; nous nous retrouvons également dans des commissions ouvertes à tous, et auxquelles je vous invite à participer. Ce sont à ce jour :

La commission « communication » qui a conçu et réalisé le journal que vous avez entre les mains.

La commission « des bâtiments » qui travaille à une amélioration de nos locaux : elle a déjà fait le bilan de l'existant, mais ce n'est pas fini !

Et la commission « convivialité » dont l'objet est plus proche du loisir que du travail.

Bonne année d'activité(s) à la Maison pop !

MT Cazanave,
Présidente de la Maison Populaire

Balade à Joinville-le-pont...

page 2

Stage d'écriture de chansons

page 4

Collectif "Zone libre"

page 5

Journée à Londres

page 6

Mandarine et gélatine

page 8

Une histoire

page 13

A Joinville-le-pont...

Une journée organisée par

Les guinguettes de bord de Marne, popularisées par la chanson française, m'avaient toujours attirée. La perspective de pousser sur une pédale pour découvrir cette magnifique région m'enthousiasmait.

Seulement voilà, le mois de mai n'est pas toujours favorable ; cette année la météo ne nous laisse pas « faire ce qu'il nous plait ». La veille, c'est la colère du ciel. Les grêlons, de la taille de haricots, agrémentés de rafales de vent à 70km/h, n'incitent pas à enfourcher nos montures. Néanmoins, optimiste, je prépare le pique-nique.

Dimanche matin 21 mai, il bruine sous le ciel gris !!!

Cela ne nous arrêtera pas ; il sera toujours temps de rentrer lorsque nous serons trempés.

Bien protégés par nos vêtements imperméables, nous ne démarrons qu'à 10h45 de la Croix de Chavaux afin de laisser une dernière chance aux retardataires.

La traversée de Montreuil permet à la pluie de nous oublier et c'est déjà le château de Vincennes et le Bois. Plus d'automobiles, la route est toute à nous (merci à l'interdiction des véhicules à moteur les week-end !). Le prochain rendez vous est à la gare du RER de Joinville. Nous sommes en avance. A nous les petites allées adjacentes ! Nous bifurquons en direction du lac des Minimes à la Porte Jaune. La ville semble loin. Après un pre-

mier tour éloigné du lac, nous en commençons un autre à proximité de l'eau. Nous ne sommes pas seuls, le soleil qui flirte avec les nuages attire marcheurs et coureurs. L'ambiance est joyeuse, grâce aux choristes qui répètent la « complainte du phoque en Alaska » actuellement à l'étude dans leur atelier. A 11h30, la descente vers la gare de Joinville rassemble les cyclistes, les « marcheurs courageux » qui ont traversé le Bois à pied et « les marcheurs tranquilles » qui ont préféré le confort de la SNCF.

La troupe a grossi, nous traversons le pont de Joinville et nous arrivons sur la berge. Surprise agréable, la « fête des guinguettes » nous

offre sa brocante. Chic, nous pouvons chiner, et vu le temps encore très incertain, les badauds peu nombreux nous laissent le loisir de rêver : « Ce buffet me conviendrait bien, mais vraiment trop onéreux. » « Difficile d'emporter ces chaises absolument géniales sur mon vélo »

« Madame, pouvez-vous me garder cette assiette, c'est le même motif que celui de mon service en porcelaine de Dresde.

Où pourrais-je vous retrouver ? ».

Des clowns préposés à l'animation nous tournent gentiment en ridicule.

Avec en éclaireurs les marcheurs, nous remon- tons sur nos bicyclettes, alourdis de valises, de chaussures et de coupes à champagne !!! Dommage que nous n'ayons pas trouvé la bouteille pour les remplir ! Nous perdons deux de nos marcheuses, l'appel du bal parquet du « Petit Robinson » a été le plus fort. « Bonne guinche à elles ».

Les vélos freinent brusquement : une grande table en bordure du camping semble n'attendre que



A Joinville-le-Pont...

la commission "Convivialité"

nous. Tout est prévu, une cape de pluie et une petite bâche nous servent de nappe. Nous attendons les marcheurs en déballant nos victuailles. Ils arrivent, la table est mise et nous partageons le repas en discutant et en appréciant le paysage. Sur la Marne, les équipes d'aviron, au rythme hypnotique, succèdent aux péniches de toute facture : de travail, de croisière ou bien musicale. Sur la berge, le soleil, de plus en plus audacieux, nous offre un joggeur à la poitrine dénudée. Pulls et



Photo Marie-Thérèse CAZANAVE

impers rentrent dans les sacs.

Le café nous manque ! Qu'à cela ne tienne : nous voilà partis pour le pont de Nogent et le port qui abrite le « festival de l'OH » sur le thème du Maghreb. Une grande tente berbère sert le thé à la menthe et des repas. Nous fuyons les odeurs de cuisine trop fortes pour admirer les autres échoppes présentant des produits locaux. Ce serait bien d'expérimenter l'huile d'Argan, mais 70 € le litre, c'est dispendieux. Une petite caresse au passage à Zaza, la demoiselle dromadaire accompagnée de son couple de bédouins même pas étonnants sous un soleil de plus en plus fort.



Photo Marie-Thérèse CAZANAVE

C'est le Bowling de Nogent qui nous accueille pour le « caoua » espéré avec le petit chocolat en prime. Les pistes proches attirent ceux qui se mesurent par quilles et boules interposées. Le milieu de l'après midi fait songer au retour. Les marcheurs se transforment en marins d'eau

douce pour rejoindre sur la péniche-navette le pont de Joinville et le milieu urbain. Ils croisent, au passage, des orchestres sur l'eau. Quant aux cyclistes, le retour à l'identique permet de compléter les achats de brocante et d'apprécier les troupes locales de danse africaine et danse orientale. La progression est plus difficile car la fête et le soleil ont attiré la foule.

Déjà le pont de Joinville ! La montée vers le Bois qui effrayait les jambes fatiguées se fait finalement sans effort. De nouveau à Montreuil, nous aspirons à une douche chaude pour effacer les courbatures. Nous sommes ravis de cette journée sympathique et conviviale qui a réuni des ateliers de peinture, de chorale, de yoga, de shiatsu, de théâtre (pardon à ceux que j'oublie...).

L'objectif est atteint et c'est dans un bon fauteuil que je regarde tomber la douche céleste qui a eu le bon goût d'attendre que nous soyons à l'abri pour arroser la ville.

Françoise RIOUX

A quand la prochaine sortie ?
Rendez-vous le 22 octobre
à Moret-sur-Loing (77) ?

Back stage

Ou l'histoire courte d'un stage d'écriture de chansons

Après quatre séances de trois heures, nous voici arrivés à notre dernière séance de travail d'écriture de chansons. Le stage, ce soir, finira en beauté avec un concert de chansons françaises de Jean C. Dussin, l'animateur de notre stage. Nous présenterons nos ébauches en première partie.

Nous sommes sept, écrivains ou/et musiciens, et nous avons travaillé à mettre des textes en musique : textes écrits lors du stage ou réécrits, ou travail de mise en musique sur des textes existants. Certains chantent, d'autres non, d'autres n'osent pas.

Mais chacun apporte ce qu'il peut partager. Il y a de belles rencontres : Jules arrange la mélodie de Gwénaëlle, Chantal trouve un air à un poème de Stéphanie, Jean-Michel écrit, compose et chante, Clotilde et Francine écrivent et chantent. Jean met la main à la pâte avec tous, trouve des accords, propose des interprétations, encourage

chacun, écoute, ajoute des percussions.

Souvent, trois heures sont trop courtes.

Tout le monde ne peut présenter aux autres l'état de son travail.

Il nous faudrait plus de temps, du temps sur l'année.

Mais voilà, nous y sommes. Ce soir, on passe sur scène.

On s'essaye au micro dans l'après-midi. Pas si facile ! On en est trop loin ou on crie dedans.

On essaye le piano, on cherche une mise en scène. Là aussi, un peu plus de temps pour du travail sur la scène des Argo'notes aurait été bienvenu.

Mais nous sommes modestes. Ce qui compte pour ce soir-là c'est qu'on prenne du plaisir à partager l'état de notre découverte ou de notre joie d'écrire des chansons.

Et les chansons, ça se chante !

Allons-y !

Jules se met au piano, il chante une chanson qui swingue. Sa voix évoque celle d'Henri Salvador. Puis Stéphanie lit un poème accompagné par Jules qui reste au piano. Sa voix et l'instrument se rencon-

trent. Gwénaëlle chante ensuite « La fille de l'air » avec une voix très claire, chargée d'émotion. Jules l'accompagne aussi. C'est un succès !

Vient alors Jean-Michel, avec sa guitare, et sa chanson très drôle et tendre : « Mais...je ne laisserai pas mon coeur, ...au vieux clou... du porte-bonheur ».

Maintenant Francine est au centre de la scène tandis que les filles font le chorus derrière et que Jean a pris son djembé qui scande. Elle dit les affres du voyageur solitaire et chante le refrain avec force :

« Attends ! »

Alors Clotilde sort du chœur et commence avec détermination un texte (comme un rap) adressé à sa grand-mère : elle nous parle des conflits de générations avec humour.

Et puis il y a un chant collectif, une mise en voix et musique d'un sonnet de Stéphanie, orchestrée par Chantal qui le transcende par un air joyeux et une

interprétation vive.

Le public est bon.

Tout nous paraît trop court, pas assez travaillé, mais le clou du spectacle ce soir, ce n'est pas nous, c'est lui, « Jean C. Dussin et les Marineiros ».

Avant qu'il n'entre en scène, on fait une petite pause restauration. Les stagiaires ont préparé un buffet : tarama, tzatziki, lentilles, salades et chaussons au fromage avec une bière, par exemple ! La régalaide ! Avec une tarte tatin peut-être !

Le noir se fait, les lumières de la scène sont braquées sur les musiciens : un accordéoniste, un batteur, un violoniste et puis le chanteur avec sa guitare, Jean, debout avec sa casquette vissée sur la tête.

Ballades, chants à couleur bretonne, chansons d'amour, plaintes, Jean C. Dussin décline un répertoire riche aux tonalités diverses. Quelques personnes dansent, tous les enfants se trémoussent, les autres écoutent les mélodies et les textes. Le silence égale sans doute le plaisir d'entendre.

S. Daniel-Risse

A la rentrée prochaine, la Maison pop récidive : de septembre 2006 à juin 2007, venez retrouver un samedi par mois l'atelier d'écriture de chansons, animé par Jean C. Dussin, en partenariat avec l'atelier jazz et l'atelier chants du monde, avec un grand concert à la clé !

Le collectif “Zone libre”

**Le collectif “Zone libre” est en résidence à la
Maison populaire de Montreuil**

Ce collectif est né à travers divers projets artistiques informels créés collégialement par des artistes intéressés par plusieurs disciplines des arts vivants. Certains de ces artistes se réunissent pour créer un concept de déambulation chorégraphique qui a donné lieu à plusieurs représentations bien accueillies par le public.

Les membres du collectif réutilisent ensuite ce concept dans la création de : **“Tu n'es pas venu”**. Ils élaborent **“Triptyque”**, projet d'un répertoire contemporain pluridisciplinaire : danse-théâtre non textuel, vidéo-cinéma expérimental. A travers ce projet composé de trois pièces : **“Denrées périssables”**, **“Canis Lupus”** et **“Europa”** (titre provisoire), ce collectif se propose d'être un laboratoire de recherche et d'expérimentation chorégraphique et vidéo sous la direction de Cathy Testa et Marc Thiriet.

Il organise également des ateliers chorégraphiques à la Maison populaire:
chaque mardi de 20h à 22h
et des cours techniques (niveau intermédiaire-avancé) :
chaque jeudi de 18h30 à 20h
ainsi que des stages pendant les vacances scolaires :
du 23 décembre 2006 au 7 janvier 2007,
du 17 février au 4 mars 2007,
du 7 avril au 22 avril 2007.

Ce Collectif est soutenu par le Théâtre Berthelot qui diffuse ses créations. “Canis Lupus” y a été joué récemment. Ce spectacle est programmé dans d'autres théâtres pour la saison à venir.

Journée à Londres

Le samedi 3 juillet 2006, les élèves du cours d'anglais de Marie-Reine Bernard se sont rendus à Londres par l'Eurostar. Quoi de mieux pour tester ses connaissances en anglais ! Départ à 6 heures du matin gare du Nord, la traversée du tunnel sous la Manche dure 20 minutes.



Balade insolite à Londres

Arrivée deux heures et demie plus tard en gare de Waterloo, en plein quartier moderne, excès de béton critiqué par le Prince Charles. Puis direction le quartier de Westminster tout en flânant et à l'écoute des commentaires fournis de Marie-Reine. Big Ben, la Tamise, la grande Roue, l'abbaye de Westminster, les houses of Parliament. Notre marche continue vers Saint-James Park. Surprise dans le parc, une répétition de la parade de la Reine. Direction White Hall. Passage devant le 10 Downing Street, résidence de Tony Blair. Nous remontons vers Piccadilly Circus pour prendre le métro en direction de l'East End "have you got your one day travel ticket ?"



Policiers à cheval

De retour de la parade de la reine, quartier de Westminster

*Repos dans
Saint-James Park*



Journée à Londres

Quartier de Brick lane

Le quartier de Brick Lane dans l'East End est l'ancien quartier Français, autrefois refuge des huguenots qui ont laissé leur marque. Nous découvrons les traces de leur passage, façades des immeubles, noms français des rues, architecture industrielle. Ensuite, lieu d'accueil des populations en difficulté, quartier délabré, l'East End a accueilli des peuples venus des terres lointaines occupées par le Royaume-Uni (Commonwealth). Les plaques de noms de rues sont en anglais et en bengali. Les trottoirs sont bordés de lampadaires indiens. Le restaurant Bangla Kitchen nous reçoit, le chef fier de nous montrer son titre de meilleur cuisinier de curry de l'année.



Dans le métro



restaurant Bangla Kitchen

Musiciens de rue à Covent Garden



Quartier rénové

Dans l'air du temps, ce quartier a été rénové. Nous croisons des jeunes à vélo, des ateliers d'artistes. Les loyers de ces appartements dont personne ne voulait autrefois, sont maintenant inaccessibles. Nous traversons d'anciennes usines de briques transformées en centres culturels foisonnants. Pour

finir cette journée par un shopping à Covent Garden avec ses artistes de rue, nous reprenons le métro. Nous croisons des quantités de français en stage ou travaillant à La City ou dans les cafés comme serveurs. Situation cocasse de s'entendre dire " ah ! vous êtes français, vous aussi ! " après avoir préparé une magnifique phrase en anglais dans les règles de l'art. " May I have a cup of coffee, please ? ".

La journée se termine, il est temps de reprendre le chemin du quartier de Waterloo vers Paris pour prendre le dernier Eurostar : départ 19h15 arrivée vers 23 heures.

Jocelyne MESINELE

Mandarine et gélatine

MAIS QU'ATTEND CE PETIT GROUPE SUR LE PARKING DE LA MAISON POPULAIRE CE DIMANCHE MATIN 7 MAI 2006 ?

Ne savent-ils pas que toutes les activités vont du lundi au samedi !? BIZARRE...

Et que font-ils avec tous ces sacs de différentes tailles ? A mon avis, ils attendent pour rien. Mais que vois-je, une responsable vient leur ouvrir! Y aurait-il des activités secrètes non répertoriées dans la brochure de la Maison Populaire, par exemple à la page 9 $\frac{3}{4}$?

Je décide de les suivre.

Ils ne s'arrêtent ni à la salle de dessin, ni à la salle de mosaïque, ne tournent ni vers le gymnase ni vers le dojo; ils vont vers l'administration. Viendraient-ils déjà s'inscrire pour l'année prochaine ? Non, en regardant à travers le carreau, je les vois s'installer dans le salon, près des canapés. Je tends l'oreille "...il faut préparer une mandarine, avec une gélatine bleue." Serait-ce une réunion de la confrérie des cuisiniers en herbe ? Je n'y tiens plus, je me glisse à la suite d'un retardataire pour percer le mystère.

Je vois un spot et, sur son pied, une caméra. J'ai compris : ils vont tourner quelque chose;

peut-être la recette de la mandarine à la gélatine bleue! (Je suis une incorrigible gourmande!). Je vole vers la cuisine. Il y a là une caisse de nourriture, d'ustensiles de cuisine et une boîte de maquillage. Une jolie jeune femme, la **MAQUILLEUSE** maquille un homme pas mal non plus, un **ACTEUR**. Devant la cuisine, une banquette a été installée pour servir de coin repos. Je reviens vers le salon : les fauteuils ont été déplacés. Sur l'un d'eux est posé un document, le **PLAN DE TRAVAIL**, avec en titre " **CONCOURS DE CIRCONSTANCES** ". C'est une succession de plans, d'actions, d'indications et de dialogues. J'ai beau chercher : pas un mot sur la mandarine! **ÉTRANGE...**



Tournage écologique !

Je prends un peu de hauteur; ce lieu est devenu une petite ruche, investie par une équipe déterminée. Une autre jolie jeune femme allume la caméra et surprise ! certains murs que je vois blancs, sont bleutés dans le rendu vidéo. Mais pourquoi ces

Mandarine et gélatine

jeunes gens masquent-ils les fenêtres de tissus noirs, puis éclairent-ils la pièce avec des projecteurs ? Seraient-ils "OUF" (fous) ?

Je décide d'en avoir le coeur net : je retourne vers la caméra ; maintenant les murs sont blancs !! Aurais-je à faire à des magiciens ? La personne qui s'occupe de la caméra, la **CADREUSE**, me repousse d'un geste; je décide donc d'aller voir ce que font les autres per-

dosant les lumières : ni trop fortes ni trop faibles et partout bien réparties, domestiquées. La maquilleuse se transforme en **PRENEUSE DE SON**, avec un micro au bout d'une perche et un casque-son reliés à la caméra.

Dans le parapheur, sur la table, je vois la photo du ministre de la culture, une plaquette de "formation inter-génération intra-familiale" et un CV. **BIZARRE...** Quel rapport avec la mandarine à la gélatine bleue ?



Le plateau entre deux prises

sonnes. L'un d'eux, très sérieux, inscrit scène 1 plan 1 prise 1, sur un petit tableau, un **CLAP** : c'est l'**ASSISTANT-REALISATEUR** qui fait office de **CLAPMAN**.

Hum hum, j'ai peut-être trouvé le chef de bande (tout le monde vient s'informer auprès de lui) : c'est le **REALISATEUR**, discutant avec son assistant-réalisateur de l'organisation du lieu et du déroulement de ce qui va se passer. Voilà près d'une heure qu'ils sont arrivés et pas la moindre image tournée. Une autre personne qui, au départ, m'avait amusée avec ses pincettes à linge accrochées à ses vêtements, le **CHEF-OPÉRATEUR**, a fait des prodiges avec ses différentes sources de lumière, ses filtres et diffuseurs, montant ou descendant, orientant et

Ca y est, ils sont enfin prêts. Non, sur le moniteur de retour vidéo, l'assistant-réalisateur a vu deux éclats de lumière. Le chef-opérateur enquête pour savoir d'où viennent les défauts. Après quelques corrections, il annule l'un d'eux mais n'arrive pas à supprimer l'autre. Il réfléchit, puis finit par tricher un peu avec le décor, en tournant la porte pour éviter le reflet de la lumière sur la peinture. J'ai l'impression qu'il est plus facile de trouver la bonne combinaison du loto, que d'arriver à éclairer ce plateau de tournage improvisé. Une deuxième caméra est sortie et installée; elle est pilotée par une autre jolie jeune femme.

Ça y est : tout le monde est en place.

Chaque cadreuse derrière sa caméra, la preneuse de son avec sa perche, l'assistant-réalisateur avec son clap et son plan de travail découpé; le **DIRECTEUR DE LA PHOTO**/chef-opérateur et le réalisateur supervisent le bon déroulement de l'action. Ce dernier dit " **EN PLACE** " puis " **SILENCE** " puis " **MOTEUR** ", les cadreuses répondent " **ÇA TOURNE** ", l'assistant-



réalisateur annonce le plan en présentant le clap

"**CONCOURS DE CIRCONSTANCES SCÈNE 1 PLAN 1 PRISE 1**", puis disparaît de l'écran; le réalisateur dit alors " **ACTION** ". Les acteurs jouent : une secrétaire annonce à son directeur très

Mandarine et gélatine

sérieux que son rendez-vous est arrivé et fait entrer un beau jeune homme très sûr de lui. A la fin du plan, le réalisateur dit " *COUPEZ* ".

C'est le moment de l'analyse : ceux qui ont eu ou repéré un problème font remonter l'information au réalisateur qui l'ajoute aux éventuels problèmes de jeu des acteurs. Le **SCRIPT** (rôle tenu par l'assistant-réalisateur) note le tout sur un rapport de tournage. Après réflexion, le réalisateur décide de faire une autre prise, voire d'autres prises jusqu'à ce que le résultat soit "parfait".

Je trouve que le réalisateur a bien choisi son lieu de tournage : un proche du ministre de la culture recevant une personne de haut niveau de qualification, ne pouvait pas être filmé au fin fond d'un gymnase, avec une secrétaire sortant du placard de rangement des agrès; cela n'aurait pas été crédible ! Je pense même que le scénario a été écrit spécialement pour ce lieu. De plus, j'ai reconnu deux des acteurs, qui font partie de l'activité théâtre. L'acteur principal n'est pas adhérent de la Maison populaire; où l'ai-je déjà vu ? Ah oui, il jouait le rôle du duc dans "Cyrano"; un vrai acteur/comédien.



Je consulte la brochure des activités; mais c'est bien sûr ! ce sont les adhérents de l'activité " *FAIRE UN FILM* " qui sont là aujourd'hui ! J'ai l'impression d'assister à un vrai tournage, avec tout le matériel et de vrais professionnels. C'est une bonne idée d'avoir, pendant un temps,

réuni ces deux activités théâtre et cinéma, pour une vraie synergie.

Quelque chose m'inquiète : où sont le cuisinier et sa mandarine à la gélatine bleue ? Ah, l'une des cadreuses s'est transformée en **CUISINIÈRE** ! Ce qu'elle prépare me paraît bien bon. Les acteurs et les techniciens sont tellement passionnés et soudés autour de ce projet de court-métrage, qu'ils en oublient de manger. La cuisinière les rappelle à l'ordre.

Le repas est convivial et réussi; mais pas de nouvelle de la mandarine. Je désespère ! Le tournage reprend. Une chose me paraît bizarre : les plans tournés ne sont pas dans l'ordre; l'équipe filme tout ce qui peut être tourné au même endroit avec la même lumière avant de tout déplacer. Vu le temps qu'ils ont mis pour éclairer le plateau, je comprends pourquoi !

L'assistant-réalisateur et le réalisateur vérifient que tous les plans ont bien été tournés. Certaines prises sont refaites jusqu'à dix fois ! Le réalisateur reste pourtant très calme. Les membres de l'équipe lui font confiance. Les plans s'enchaînent les uns derrière les autres. Les acteurs sont parfaits : les semaines précédentes, ils ont pu répéter sur le lieu du tournage. Peut-être les avez-vous vu un samedi ou un lundi soir... L'**ACCESSOIRISTE** a bien fait son travail : tous les accessoires sont très réalistes.

A 21 heures, ils s'interrogent : vont-ils revenir demain ou rester pour finir ? Ils décident de rester. Quel courage : personne n'est payé pour ce tournage ! Déjà minuit, et toujours la même conviction. L'histoire (le **SCENARIO**) de cette comédie est réussie; elle a été écrite durant les premiers mois de l'activité " *FAIRE UN FILM* ". C'est la première phase, suivie du découpage en plans, puis de la recherche des acteurs (**CASTING**) et du lieu de tournage, et enfin de la création des accessoires. Ensuite

Mandarine et gélatine

s'enchaînent les répétitions où le réalisateur transmet ses recommandations et la façon dont il a pensé le jeu des acteurs. Ces derniers endossent le "**COSTUME/RÔLE**" taillé/confec-tionné par le scénariste, pour le jouer et l'améliorer. Le scénariste/réalisateur leur a dit qu'il n'était pas au mot près : l'important est de res-pecter la trame et d'être bien dans le rôle.

Enfin, c'est le dernier plan sur l'**ACTEUR PRINCIPAL**, dont les expressions de visage sont saisissantes. Le réalisateur peut enfin dire : c'est **FINI** ! Il est content. Jusqu'au bout, il a dû résoudre en temps réel les problèmes, aidé de toute l'équipe. Son expérience aux différents postes, sur d'autres tournages, l'a beaucoup aidé. Si le tournage est fini, le travail ne l'est pas ! Il faut tout remettre en état, comme si l'équipe n'était jamais venue; puis transporter tout le matériel jusqu'aux voitures.

Le réalisateur est satisfait. Rien n'a été cassé. C'est le dernier à quitter le lieu. Après un der-nier tour d'inspection tout lui semble comme avant. Le **RESPONSABLE DE LA SECURITE**

fait de même.

Après son rôle de :

- ☞ **SCÉNARISTE** (12 jours),
- ☞ **RESPONSABLE DU CASTING** (4 jours),
- ☞ **RÉGISSEUR** (repérage - achat divers - logis-tique : 3 jours),
- ☞ **JOURNALISTE/PHOTOGRAPHE** (4 jours),
- ☞ **CONCEPTEUR d'ACCESSOIRES** (10 jours),
- ☞ **REALISATEUR** (10 jours),

son nième rôle, celui de **MONTEUR**, (au moins 10 jours) peut commencer. Il lui faut mainte-nant re-visionner tout ce qui a été tourné pour écarter les mauvaises prises, choisir les meilleurs passages, puis remettre dans l'ordre tous les plans et donner un rythme à l'ensemble. En parallèle, la musique est en cours d'élabora-tion. Le monteur sait qu'il a un gros travail qui, bien fait, valorisera le court métrage.

J'ai hâte de voir avec vous, le résultat final de ce court-métrage de 6 à 8 minutes.

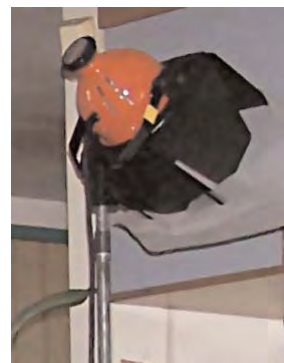
JML, la mouche reporter.



Discussion entre technicien et acteur

Mandarine et gélatine

*j'ai
enfin
compris
pourquoi je n'ai
pas su voir la mandarine avec la
gélatine bleue. Une MANDARINE est
un spot lumineux orange et la GELATINE
est un filtre, pour modifier la couleur
de la lumière.*



Mandarine, c'est elle !

Le réalisateur Jean-Marc LANE remercie les nombreuses personnes, qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce court-métrage. Un GRAND MERCI :

aux acteurs Jean-Claude KRAEMER, Nadia BOUALLAK, DAVID SFEZ,

aux techniciens Sozic PETIT, Sandy HATTAB, Mathilde JOLY, Philippe MAYENOBE,

au musicien Thierry ROUGIÉ

à la directrice de la Maison Populaire, Annie AGOPIAN, pour nous avoir autorisés à tourner dans le salon,

à Jocelyne QUELO, pour nous avoir ouvert le dimanche matin et prêté le matériel hors tournage,

à Stéphane MOQUET, Pauline GAUTHRON et Jacqueline PEZZOTTA pour nous avoir acceptés lors de nos répétitions,

aux responsables de la sécurité des lieux Hervé et Gérard incontournables, pour leurs dévouement,

aux professeurs de théâtre qui ont facilité mon casting : Pierre MARZIN et Emmanuelle MOUQUE-RAGGI,

à Pascale CHOUFFOT scénariste,

à la Maison du Film Court pour son fichier d'acteurs, où j'ai trouvé le dernier acteur,

à Jérôme YERMIA (professionnel du cinéma) et sa boîte de Production, pour nous avoir prêté TOUT le matériel cinéma et pour sa participation BENEVOLE, lors de ce tournage,

à la Ville de MONTREUIL qui finance de manière importante la Maison populaire,

et à tous ceux que je n'ai pas cités.



L'activité FAIRE UN FILM,

animée par Pascale CHOUFFOT pour la partie scénario et Jérôme YERMIA pour toute la partie technique, permet d'apprendre les différentes étapes de la conception du scénario jusqu'à la réalisation des courts métrages dont le tournage et le montage. Les participants sont incités à exercer les différents "métiers" nécessaires à un court-métrage. Cette activité demande un travail important en dehors des cours.

L'activité MONTAGE

animée par Jérôme YERMIA, permet d'apprendre à sélectionner les rushes, puis à monter les différents plans (vidéo et son) avec le logiciel informatique FINAL-CUT en utilisant divers effets de transition.

— Raconte-moi une histoire...

Vous souvenez-vous de ces histoires ou BD, incluses dans les journaux des "grands", dont vous trouviez tout de suite la page parce que vous en connaissiez par coeur l'emplacement?

C'était votre instant privilégié à vous, la page avec laquelle vous étiez sûr de passer un bon moment.

C'est ce qu'on voudrait faire AVEC VOUS dans "la baleine".



Une histoire qui fasse rire, rêver, pleurer, qu'importe; une histoire d'ici ou d'ailleurs, un conte, une anecdote, un récit, quelque chose qui....., plutôt que de se perdre dans vos mémoires, serait transmis et continuerait ainsi à vivre.....ou peut être aussi l'histoire née de votre imagination que vous avez déjà envie de raconter aux petits et aux grands.

Cherchez bien et....."à vos plumes". Glissez-la dans la boîte aux lettres près de l'hôtesse d'accueil : Claudine ou Malika.

Et pour la Rentrée, en voici une toute courte, d'après Daniel Mermet.

Elle évoque les joutes verbales auxquelles les enfants ont coutume de se livrer dans les cours d'écoles.

- moi, mon papa, il a une guitare!
- Ben moi, le mien, il a une contrebasse!
- Ben nous, on a un piano à queue, il est tellement gros qu'on peut plus courir dans le salon!
- Euh....et ben moi, mon pépé, il a un barbecue, même qu'il en joue tous les dimanches et que ça fait pleurer mémé !

C'est assez dit la Baleine !

Le 24 juin dernier, la Maison populaire était présente au parc Montreau, pour la fête de la ville de Montreuil



Les Infos de la Baleine

9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil
téléphone: 01 42 87 08 68
télécopie: 01 42 87 64 66
bonjour@maisonpop.fr
www.maisonpop.fr

Administration et Rédaction Commission communication et journal

Directrice de publication
Marie-Thérèse CAZANAVE

Rédactrice en chef
Monique DUBOST

Rédactrice en chef adjointe
Jocelyne MESINELE

Rédacteurs
Serge D. ANCEAU
Sylvie CHIQUER
Stéphanie DANIEL-RISSE
Rose-Marie FORCINAL
Jean-Marc LANE
Jocelyne MESINELE
Françoise RIOUX

Maquette
Sylvie CHIQUER

LE JOURNAL EN LIGNE

www.maisonpop.fr

carnets de bord

les infos de la Baleine